

Méditation-Prière-Mercredi 17.08.2022

20^e mercredi ordinaire

Première Lecture :  [Ézéchiel 34 1-11](#)
Psaume :  [Psaume 23 1-4, 6](#)
Évangile :  [Matthieu 20 1-16](#)



Lecture du livre du prophète Ézéchiel Ez 34, 1-11

La parole du Seigneur me fut adressée :
« Fils d'homme,
prophétise contre les bergers d'Israël, prophétise.
Tu leur diras :
Ainsi parle le Seigneur Dieu :
Quel malheur pour les bergers d'Israël

qui sont *bergers pour eux-mêmes* !

N'est-ce pas pour les brebis qu'ils sont bergers ?

Vous, au contraire, vous buvez leur lait,
vous vous êtes habillés avec leur laine,
vous égorgez les brebis grasses,
vous n'êtes pas bergers pour le troupeau.

Vous n'avez pas rendu des forces à la brebis chétive,
soigné celle qui était malade,
pensé celle qui était blessée.
Vous n'avez pas ramené la brebis égarée,
cherché celle qui était perdue.

Mais *vous les avez gouvernées avec violence et dureté.*

Elles se sont dispersées, faute de berger,
pour devenir la proie de toutes les bêtes sauvages.

Mon troupeau s'égare
sur toutes les montagnes et toutes les collines élevées ;
*mes brebis sont dispersées dans tout le pays,
personne ne les cherche, personne ne part à leur recherche.*

C'est pourquoi, bergers, écoutez la parole du Seigneur :
Par ma vie – oracle du Seigneur Dieu –,
puisque mon troupeau est mis au pillage
et devient la proie des bêtes sauvages, faute de berger,
parce que mes bergers ne s'occupent pas de mon troupeau,
parce qu'ils sont bergers pour eux-mêmes

au lieu de l'être pour mon troupeau,
eh bien, bergers, écoutez la parole du Seigneur :

Ainsi parle le Seigneur Dieu :
Me voici contre les bergers.

Je m'occuperai de mon troupeau à leur place,
je les empêcherai de le faire paître,
et ainsi ils ne seront plus mes bergers ;
j'arracherai mes brebis de leur bouche
et elles ne seront plus leur proie.

Car ainsi parle le Seigneur Dieu :
**Voici que moi-même, je m'occuperai de mes brebis,
et je veillerai sur elles. »**

Laissons monter en nous notre reconnaissance et notre gratitude pour cette sollicitude, et cette fidélité du Seigneur pour chacune et chacun de nous et pour l'ensemble du troupeau.

Ne croyons pas trop vite que cette Parole concerne les responsables ecclésiaux.

Car nous savons bien que nous vivons en société, en communauté .

Plus que jamais, les événements actuels et récents nous montrent combien nous sommes **interdépendants**. La crise de la pandémie et la guerre en Ukraine nous le montrent bien.

Nous formons **le troupeau de l'humanité**. Qu'on le veuille ou non.

Et toutes et tous nous avons notre place et devons prendre les **responsabilités** qui sont les nôtres.

Nous pouvons très bien être tantôt une brebis, tantôt un berger, une bergère.

Même comme brebis, j'ai à me préoccuper de celle qui est à côté de moi ainsi que de l'ensemble du troupeau. J'ai à faire attention de ne pas me séparer du troupeau et de ne pas me perdre.

Nous sommes créés en interdépendance et appelés **à prendre soin les uns des autres** pour que **tous** vivent et arrivent à des pâturages verdoyants.

Mais il y a toujours ces pulsions profondes de puissance et de domination, ce désir de l'exploitation de l'autre qui risquent de monter dans le cœur humain, dans notre cœur.

Et au lieu de prendre soin de l'autre, de le faire grandir vers qui il est en vérité, vers ce qui le fait vivre, nous risquons de **l'exploiter pour notre propre profit**.

Oui, régulièrement nous ratons la cible.

Et cette Parole nous incite à la vigilance et au réalisme de nos possibles déviations.

Mais ce qui est extraordinaire c'est que même si nous ratons notre cible, **notre Dieu nous reste fidèle et en nous invitant à la conversion, Il prend Lui-même soin des brebis et du troupeau.**

Il prend soin de nous, aussi de nos faiblesses et de nos manquements, de notre péché.

Il nous donne une possibilité de nous reprendre et de nous mettre de nouveau en marche vers notre juste place.

Contemplant pendant cette semaine le vrai Berger pour devenir, à notre tour et à son exemple dans la dynamique de son souffle de bons bergers.

Contemplant le troupeau qui peine à avancer et continuons à en faire partie tels que nous sommes, là où nous en sommes en nous laissant aimer et guider par les bergers qui sont mis sur notre route.

Laissons monter en nous cette gratitude et cette confiance profonde que ne jamais rien de fondamental nous manquera car le Seigneur prendra soin de nous lors de nos défaillances.

Que cette espérance profonde nous remplisse d'une grande joie !

Regardons notre Maître qui ne fait pas de différence et qui est BON. Et bannissons toute comparaison, toute jalousie et rivalité de notre cœur. Rendons grâce pour sa bonté et sa tendresse pour tout à chacun-e.

Ps 22 (23), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6

R/ Le Seigneur est mon berger :
rien ne saurait me manquer. (cf. Ps 22, 1)

Le Seigneur est mon berger :

je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;

il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car **tu es avec moi** :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent

tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu Mt 20, 1-16

En ce temps-là,
Jésus disait à ses disciples cette parabole :
« Le royaume des Cieux est comparable
au **maître d'un domaine** qui sortit dès le matin
afin *d'embaucher des ouvriers pour sa vigne.*

Il se mit d'accord avec eux
sur le salaire de la journée : un denier,
c'est-à-dire une pièce d'argent,
et il les envoya à sa vigne.

Sorti vers neuf heures,
il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans rien faire.

Et à ceux-là, il dit :
"Allez à *ma vigne*, vous aussi,
et je vous donnerai ce qui est juste."

Ils y allèrent.
Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures,
et fit de même.

Vers cinq heures, il sortit encore,
en trouva d'autres qui étaient là et leur dit :
"Pourquoi êtes-vous restés là,
toute la journée, sans rien faire ?"

Ils lui répondirent :

“Parce que personne ne nous a embauchés.”

Il leur dit :

“Allez à ma vigne, vous aussi.”

Le soir venu,
le maître de la vigne dit à son intendant :
“Appelle les ouvriers et distribue le salaire,
en commençant par les derniers
pour finir par les premiers.”

Ceux qui avaient commencé à cinq heures s'avancèrent
et reçurent chacun une pièce d'un denier.

Quand vint le tour des premiers,
ils pensaient recevoir davantage,
mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'un denier.

En la recevant,
ils récriminaient contre le maître du domaine :

“Ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure,
et tu les traites à l'égal de nous,
qui avons enduré le poids du jour et de la chaleur !”

Mais le maître répondit à l'un d'entre eux :
“Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi.
N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ?

Prends ce qui te revient, et va-t'en.
Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi :
n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ?

**Ou alors ton regard est-il mauvais
parce que moi, je suis bon ?”**

C'est ainsi que les derniers seront premiers,
et les premiers seront derniers. »

Ah oui, les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées.

Notre Dieu ne calcule pas. **Il SE DONNE** et ceci sans compter, entièrement et gratuitement.

Nous, nous avons des difficultés de sortir de nos relations de « mérites » et de marchandage avec Dieu. Mais qu'est-ce que nous méritons ? Nous avons TOUT reçu et gratuitement.

Mais tous ceux que le maître rencontre soit tôt le matin soit tard le soir reçoivent l'ordre d'aller **travailler dans la vigne**.

L'entendons-nous ?

Et de quelle vigne s'agirait-il ?

Et si c'était le monde de notre quotidien dans lequel le maître de l'amour nous enverrait pour y travailler à la beauté et la fécondité de notre mère commune la terre pour la vie et le bonheur de tous?

Et si c'était pour y travailler au respect de **tous** sans exception, à la justice, la solidarité et la dignité de chaque humain ?

Alors à chaque soir notre cœur sera débordant de joie des dons d'amour reçus et donnés.

Cette parabole nous rappelle aussi que notre bonheur de l'amour reçu ne dépend pas de nos efforts, du faire, mais bien de la disposition de notre cœur et de notre engagement d'y répondre.

Travaillons à la vigne et dans la vigne de TOUT NOTRE CŒUR que ce soit peu de temps ou longtemps, mais de tout ce que nous sommes et avec la même gratuité que celle qui habite le cœur de notre Dieu.

Bon travail ! et réjouissons-nous de tous, chacun-e , recevoir ce dont nous avons besoin pour être heureux.

Dora Lapière.